



Un des grands enjeux en élevage est l'autonomie alimentaire du troupeau : celle-ci permet de diminuer la dépendance aux fournisseurs d'aliments, et souvent de réduire les coûts. À la Réunion, de nombreuses stratégies existent pour augmenter l'autonomie alimentaire, ou simplement diversifier l'alimentation des animaux d'élevage. Ces stratégies sont souvent combinées, selon l'objectif d'autonomie et les ressources disponibles. En voici quelques exemples :

DISTRIBUTION DE CO-PRODUITS DE CULTURE → voir fiche n° 5

Le principe de cette stratégie est de tirer un revenu, grâce à l'engraissement d'animaux d'élevage, avec des productions végétales non valorisables en alimentation humaine (écarts de tri, tiges et feuilles, co-produits de l'industrie agro-alimentaire). On peut parler de recyclage, ou de **système de production circulaire** : cette fraction de production végétale aurait été perdue sans l'atelier d'élevage, alors qu'elle a été coûteuse en intrants et en travail.

- **Distribution de fruits ou légumes non commercialisables** : certains éleveurs, qui combinent maraîchage ou production fruitière avec un ou des atelier(s) d'élevage, distribuent les invendus à leurs animaux. Ainsi, chouchous, bananes, mangues, etc... sont des aliments plus ou moins riches en eau, sucres, vitamines, et minéraux utiles aux animaux.

- **Distribution de tiges et feuillage des fruits ou légumes commercialisés** Certaines cultures peuvent être considérées à double-fin : les fruits ou tubercules sont vendus pour la consommation humaine, tandis que les tiges et feuillages servent de fourrage pour les animaux d'élevage. En effet, lianes de patates douces, feuilles de manioc, fanes de cacahuètes, feuilles de bananes ou encore feuillage de moringa, sont des fourrages riches en protéines.

- **Distribution de co-produits issus d'autres activités sur le territoire** : des ressources alimentaires sont aussi mobilisables sur le territoire, comme les drèches de brasserie, ou les écarts de tri de fruits et légumes provenant d'autres exploitations agricoles ou de coopératives.

PLANTES CULTIVÉES POUR L'ALIMENTATION ANIMALE → voir fiches n° 4 et 6

Certains éleveurs font le choix de dédier une partie de leur surface cultivable à la **culture de tubercules** (manioc, patate douce, conflore, songe), **de céréales** (maïs, sorgho), ou **de protéagineux** (pois, luzerne) destinées à l'alimentation des animaux. Si cette pratique est coûteuse en main d'oeuvre, et implique une réflexion approfondie pour concevoir le système de culture en fonction des besoins des animaux, elle satisfait les éleveurs en leur permettant d'être **moins dépendant des fournisseurs d'aliments**, notamment face au risque d'interruption des importations et d'augmentation du prix des matières premières. Le **semis de prairies sur parcours de volailles** a également permis à un éleveur de réduire les quantités d'aliment distribuées.

UTILISATION DE RESSOURCES LOCALES POUR L'ALIMENTATION ANIMALE



BANANIER ENTIER POUR DES PORCS CHARCUTIERS



TUBERCULES DE MANIOC HACHÉS POUR DES CHÈVRES



FAUCHE DE VERGER POUR DES VACHES

VALORISATION DE L'ENHERBEMENT DU VERGER → voir fiche n°7

Une autre stratégie consiste à **tirer profit de la biomasse générée par l'enherbement des vergers** comme fourrages pour les ruminants. Les éleveurs rencontrés utilisent cette ressource **soit par le pâturage** directement sous les arbres fruitiers, **soit par la fauche** et distribution en vert lorsque le verger n'est pas accessible aux animaux (arbres trop jeunes, manque de clôtures, pas d'accès depuis les bâtiments d'élevage). Cette pratique est observée chez des éleveurs ayant un verger ou bien ayant développé un partenariat avec des producteurs de fruits du même territoire.

UTILISATION D'ADVENTICES ET D'ESPÈCES INVASIVES COMME FOURRAGE COMPLÉMENTAIRE

Les adventices et « **pestes végétales** » sont considérés par certains éleveurs comme des ressources. Dans les élevages de volailles rencontrés, les éleveurs distribuent couramment la biomasse issue du desherbage des cultures maraichères ou fruitières. Une éleveuse observe ainsi que ses poules pondeuses consomment avec apétence l'**amarante**. Certains éleveurs de porcs charcutiers distribuent des lianes de **chouchous**, ou du feuillage de **mosa** (cassi), qui poussent spontanément sur leur exploitation. Les éleveurs de petits ruminants utilisent souvent les animaux pour nettoyer des terrains en friche. Plusieurs éleveurs de chèvres soulignent d'ailleurs que les caprins « *préfèrent* » une alimentation diversifiée. Enfin, un éleveur de bovins fait pâturer ses animaux dans une friche de **longoses** l'hiver, pour pallier le manque de fourrage.



« Au pâturage, les chèvres choisissent ce qu'elles aiment le plus : par exemple les longoses elles adorent ça, les fleurs de capucines, la baie rose... Ça joue aussi sur la qualité et le goût du lait »
(éleveuse de chèvres au Tévelave)

LIEN AVEC LA QUALITÉ DES PRODUITS ANIMAUX

Les éleveurs qui mettent en place ces pratiques observent une meilleure qualité des produits animaux, en terme de goût, mais aussi de composition nutritionnelle du lait et de la viande des animaux nourris avec des ressources locales. Un éleveur de chèvres allaitantes, par exemple, observe que le lait des mères est plus « épais » lorsqu'il leur distribuent des bananes et du manioc, et que la croissance des petits est donc meilleure.



ORIENTATION VERS DES RACES RUSTIQUES

Une pratique récurrente chez les éleveurs rencontrés est l'utilisation de **racés locales**, choisies pour leurs caractères d'adaptation au milieu (résistances aux maladies, adaptation aux fortes chaleurs et à la vie en plein air, bons aplombs), mais aussi au type d'alimentation disponible sur l'exploitation (des animaux qui « *mange de tout* »). En effet, leur plus faible potentiel de production les rend plus apte à valoriser des rations composées avec des ressources locales, moins équilibrées et moins riches que les aliments complets achetés aux fournisseurs d'aliments.

CRITÈRES DE SATISFACTION DES ÉLEVEURS

- Apétence des animaux pour les ressources locales
- État de santé jugé par leur vivacité et l'aspect de leurs pelage / plumes / crêtes / bouses
- Croissance des animaux, qualité du lait
- Revenu tiré de la production

CONDITIONS DE RÉUSSITE

- Disponibilité de la main d'oeuvre et des surfaces cultivables, ou opportunité de partenariat pour se procurer des ressources
- Races peu exigeantes en terme d'alimentation
- Équilibre de la ration